

Quais du polar 2020 - Édition virtuelle

Textes d'auteur.es confiné.es

Dror Mishani

« As-tu écrit un Polar ou non ? »

Depuis la publication de mon nouveau roman, *Une Deux Trois* (Gallimard Série Noire), on m'a souvent demandé pourquoi j'avais choisi de quitter la forme du roman policier d'enquête que j'utilisais dans mes trois premiers romans, pour une nouvelle structure, peut-être moins définie, et si mon nouveau roman pouvait même être défini comme un polar.

Voici mes réponses : j'ai quitté (pour le moment!) la structure du « Roman policier d'enquête » car avec *Une Deux Trois*, je voulais créer un effet de choc — le choc de la violence et de la mort — et c'est plus difficile à faire avec le roman policier dont les lecteurs sont toujours « prêts » à voir arriver la violence, sont déjà « avertis » de celle-ci. C'est pourquoi j'ai dû écrire un roman qui feint d'être autre chose – et puis laisser éclater la violence.

Et mon livre est-il même un polar ? Je pense que je le définirais ainsi : c'est un « crime novel » dans lequel il n'apparaît pas clairement (au moins jusqu'à mi-chemin du livre) si un crime sera commis, par qui et quand. C'est un roman policier dans lequel on ne sait pas si un policier arrivera jamais... Et de toute façon, pour moi, plus qu'un roman sur la mort, c'est un roman sur l'amour.

C'est pourquoi j'ai choisi de recommander ici 5 polars dont la structure est trompeuse : dans ces livres, vous n'êtes jamais sûr de lire un polar, car ils continuent d'inverser et de renverser les règles du genre :

***L'Empreinte du faux* de Patricia Highsmith (Le Livre de poche)**

Avec la grande prêtresse, vous n'êtes jamais sûr du genre que vous lisez, et donc de ce qui va se passer ensuite... Ce roman moins connu de Highsmith est un joyau : un Américain est coincé dans la Tunisie des années 1960. Rien ne lui arrive vraiment, mais la tension existentielle augmente à chaque page - et jusqu'à la dernière, vous n'êtes toujours pas sûr qu'un crime ait été commis...

***La Promesse* de Friedrich Dürrenmatt (Le Livre de poche)**

Ce merveilleux classique commence comme un roman policier ordinaire: une fille est assassinée, un détective doit trouver son meurtrier. Ce qui change, c'est comment il se développe et comment il se termine, bouleversant tout ce que nous savons sur la façon dont un roman policier devrait se conclure.

La Disparition de Majorana de Leonardo Sciascia (Flammarion)

Intitulé «Philosophical detective novel», ce petit livre brillant du maître italien, commence comme une enquête de «True crime»: un regard sur la disparition historique d'un physicien brillant en Italie avant la Seconde Guerre mondiale. Pourquoi est-il alors philosophique? Parce que Sciascia s'est intéressé non seulement à révéler la vérité, mais à poser des questions sur la possibilité de la connaître.

La Mort Indienne de Karin Fossum (Le livre de poche)

J'adore ce roman déchirant et intelligemment construit de l'écrivaine norvégienne Fossum. Un roman qui commence comme une histoire d'amour (ou la possibilité d'une histoire d'amour) tendre entre deux personnes très solitaires nées dans deux continents différents ; qui continue avec le choc d'un meurtre inattendu qui intervient tard, avec un détective important dans un rôle mineur, et se termine par l'une des pages les plus tristes jamais écrites dans un polar.

Pour Ida Brown de Ricardo Piglia (Gallimard)

Piglia est-il un auteur de polars?! Vous n'en êtes jamais sûr, surtout en lisant ce roman magnifique et trompeur, qui commence comme un roman de campus et devient une mystérieuse histoire de meurtre, tout en étant, vraiment, un roman sur la littérature, les écrivains et l'écriture dans un monde qui s'intéresse aujourd'hui de moins en moins à la littérature.